

Les Esculturas Solares (Sculptures Solaires) de NATALIA DE MELLO (°1966; vit et travaille à Bruxelles) furent inaugurées à Lisbonne en février dernier, tout comme le Parque Ribeirinho Oriente pour lequel elles furent spécifiquement imaginées. Ainsi cette nouvelle promenade verte implantée sur les rives du Tage se voit-elle ponctuée de cinq structures géométriques en métal, pseudo-minimales. Des objets non-spécifiques et ouverts qui jouent avec l'ombre et la lumière, incorporent le public et l'espace, mesurent le temps qui passe.

Natalia de Mello, *ESCULTURA SOLAR I*, hauteur 250cm x largeur 596cm x profondeur 205cm x épaisseur 8cm. Volume de l'ombre projetée le 11/5 à 16h15
© l'artiste



ESCULTURAS SOLARES (SCULPTURES SOLAIRES)

2017-2020
ACIER GALVANISÉ, BÉTON,
PEINTURE BLANCHE ET PEINTURE
PHOTOLUMINESCENTE
PARQUE RIBEIRINHO ORIENTE
BRAÇO DE PRATA, LISBONNE,
PORTUGAL
COMMANDITAIRE : FIC
ARQUITECTURA PAISAGISTA
WWW.NATALIADEMELLO.NET/
ESCULTURAS-SOLARES

“La sculpture s’installe dans le même milieu que celui qui la contemple : elle en accepte la lumière et ses clartés, comme ses ombres sont réelles. [...] Chaque pas de l’observateur, chaque heure du jour, chaque lampe qui s’allume, engendre à une sculpture, une certaine apparence, toute différente des autres”.

Paul Valéry

Étendu sur 600 mètres au bord du Tage depuis le quai de Poço do Bispo, le parc Ribeirinho Oriente deviendra l’un des plus grands espaces verts de la capitale portugaise lorsqu’il sera prolongé jusqu’au Parque das Nações (parc des Nations). Ce projet paysager conduit par Filipa Cardoso de Menezes et Catarina Assis Pacheco s’inscrit dans celui, plus global, du réaménagement du site de Braço de Prata, ancienne zone industrielle en pleine revitalisation. Le nouveau plan urbanistique s’inspire du passé industriel du site, avec un quadrillage dense calqué sur celui des bâtiments de l’usine d’origine, perpendiculairement au fleuve adjacent. Quant aux immeubles de Renzo Piano, sortis de terre vingt ans après leur élaboration, ils allient haute technologie et matériaux durables tout en convoquant l’histoire, dans une esthétique qui s’inspire autant du hangar que de la voile des navires qui traversaient autrefois le Tage. Voici le contexte topographique dont Natalia de Mello eut à s’imprégner quand les conceptrices du parc Ribeirinho Oriente la sollicitèrent pour qu’elle y intègre une œuvre d’art. Un sacré challenge sans doute chargé d’affect pour l’artiste belgo-portugaise dont une part de la famille est lisboète. Sa première intervention publique et pérenne est toutefois étonnamment discrète, non-monumentale et aérienne. Minimaliste même. Cinq structures géométriques, blanches et métalliques, quasi ascétiques. Un choix a priori surprenant de la part de cette plasticienne pluridisciplinaire (dessin, gravure, photographie, sculpture, vidéo, performance, scénographie) dont la démarche hybride est guidée par la préoccupation de la relation à l’espace, à l’autre, à la machine. Il ne faut jamais se fier aux apparences, a fortiori avec ces *Esculturas Solares* (2017–2020) qui affectionnent les faux-semblants, les jeux d’artifice et l’illusion (inimaginables pour tout art minimal digne de ce nom). Ainsi ces sculptures se font-elles passer pour ce qu’elles ne sont pas, à commencer par des figures à trois dimensions alors qu’elles sont parfaitement plates (quelques centimètres d’épaisseur). Leur profondeur est un leurre et pourtant ces dessins en acier tracés dans l’espace agrègent ce dernier, offrant une multiplicité de cadrages sur le paysage, redéfinissant à l’envi

MIRAGE AU BORD DU TAGE

les nouveaux immeubles comme l’étendue bleue du Tage. Il ne faudrait toutefois pas en déduire que ces trompe-l’œil illusionnistes soient uniquement contemplatifs. Leur tridimensionnalité est fictive (tout en perspectives), mais ces œuvres sont fonctionnelles et interactives. Ponctuant le long chemin de promenade, elles marquent les variations rythmiques et les temps de pause d’une partition que le public peut s’approprier à sa guise. Libre à lui d’escalader les sculptures, de s’y asseoir, d’y marcher en équilibre ou de se poser un moment sur les volumes en béton poli que nous n’avons pas encore évoqués ici. D’étranges socles, sur lesquels sont inscrits les titres des pièces ainsi que des dates et des heures précises. C’est que ces reliefs, d’aspect plus organique que les structures métalliques, constituent la matérialisation concrète des ombres portées de celles-ci. Les *Esculturas Solares* ne sont jamais pareilles à elles-mêmes, elles se métamorphosent sans cesse, au gré de la course du soleil et des ombres réelles. Et quoi de plus mystérieux que l’ombre qui lie notre être à l’écoulement du temps ? Matérialiser l’ombre dans le béton, c’est tenter de donner une forme tangible au temps, par essence invisible et évanescent. Et ce n’est pas tout. Ces cadrans solaires diurnes sont aussi des balises lumineuses nocturnes. À condition que l’obscurité soit totale (imaginons une panne d’électricité locale), des lignes phosphorescentes profilent de nouvelles silhouettes, chimériques et immatérielles. Dans *L’Œuvre ouverte*, Umberto Eco définit l’art baroque comme suit : “La recherche du mouvement et du trompe-l’œil exclut la vision privilégiée, univoque, frontale, et incite le spectateur à se déplacer continuellement pour voir l’œuvre sous des aspects toujours nouveaux, comme un objet en perpétuelle transformation”¹. Ainsi en est-il des *Esculturas Solares* de Natalia de Mello, œuvres indéterminées, dynamiques et équivoques, faussement minimalistes mais carrément baroques.

Sandra Caltagirone

1 ECO, Umberto. 1965. *L’Œuvre ouverte*. Paris : Collection “Points”. Editions du Seuil. p. 20.